





Festival d' Automne Édition 2026

Sébastien Kheroufi
La mort du Môme

Du 6 nov. au 12 déc.

La Colline – théâtre national
avec le Centre Pompidou

LA COLLINE THÉÂTRE NATIONAL

Centre Pompidou

Entretien

Vous présentiez en 2024 une adaptation d'un texte de Peter Handke, *Par les villages* au Centre Pompidou dans le cadre du Festival d'Automne. Cette fois, vous signez seul l'écriture de cette pièce, *La mort du Môme*.

Sébastien Kheroufi : Je n'ai jamais voulu écrire. C'est la première fois de ma vie que j'écris. *La mort du Môme*, je l'ai écrit parce que je ne trouvais cette histoire dans aucun autre texte. Pourtant, c'est celle de milliers d'enfants. La misère n'est pas singulière dans mon environnement. Alors pourquoi serait-elle si singulière dans les textes de théâtre ? Prenons l'exemple de *Par les villages* de Peter Handke : j'ai eu besoin d'un village autrichien pour parler des banlieues françaises. Alors oui, quelques textes en parlent… mais je voulais éviter le drame social. Interroger la forme, chérir le poème dramatique. Mais surtout, éviter le fantasme et le misérabilisme.

Justement, comment l'éviter ?

En se mettant à la hauteur du sujet… Tu le regardes, tu l'affrontes. Il faut entrer dans la matière. Ne faire aucune concession.

Cette confrontation avec le sujet, était-ce une façon d'être face à vous-même ?

C'est l'enfant qui écrit, puisqu'il détient la vérité. La vérité protège de tout. La vérité est mon seul filet de sécurité. Personne ne peut te la reprocher. Elle est dure, violente, mais elle est réelle. C'est une boussole. J'ai écrit ce texte à partir d'une découverte : dix cassettes numériques dans une boîte à chaussures, que j'ai retrouvées dans la chambre de mon père au foyer Emmaüs. Avant de terminer à la rue, mon père travaillait comme animateur social. Il filmait tout. Au fil des mois où l'on m'envoyait ces cassettes numérisées, j'ai découvert son histoire. Sur la dernière que j'ai reçue, il y avait écrit : Famille Kheroufi. Elle commençait par « Sans amour » de Pierre Bachelet et se terminait par « The show must go on » de Queen. Mon père avait fait ce montage et choisi ces musiques.

Votre travail est intensément lié aux comédiens et comédiennes que vous choisissez. Comment ce choix se fait ?

J'écris pour les comédien·nes, mais je ne sais pas pourquoi je les choisis… Ils et elles s'imposent à moi. Je n'aurais pas pu faire ce spectacle sans elles·eux. S'il manque une seule personne, j'arrête la pièce ! Je ne peux projeter cette histoire qu'à travers des corps de fiction. La troupe me protège. Ce n'est pas du théâtre documentaire, ce spectacle est une tragédie. Du théâtre antique ! On est au cœur de la cité.

À quel point ce texte a été douloureux à écrire ?

C'est l'horreur ! Ce n'est pas regarder l'histoire qui est dur, c'est d'en prendre conscience… À partir du moment où tu portes un regard dessus, tu la vois face à toi. Je ne me rendais pas compte à quel point écrire demandait de creuser à l'intérieur de soi. Il n'y a plus rien qui te retient. Plus tu écris, plus tu tombes ! C'est sûrement pour ça que j'ai fini à l'hôpital après la première version. L'écriture, c'est une plongée. Tu coules, tu coules…

Où est le plaisir, alors ?

Dans le geste de mise en scène. Quoique… Je ne crée pas avec plaisir. Je ne cherche pas la joie quand je crée. Je cherche la nécessité. Il faut juste le faire. Je ne me pose aucune question. C'est comme respirer, il faut le faire. Le théâtre c'est pareil, je crois que je suis obligé de le faire.

Sinon quoi ?

Je ne sais pas… Mais il faut que la tragédie sorte ! Je préfère qu'elle sorte là plutôt que dans la détresse, la haine, l'aigreur. Soit j'écris, soit… Je ne sais pas… Heureusement que le théâtre est apparu dans ma vie.

Le théâtre console, alors.

Oui, sûrement. Mais je ne ressens aucune consolation. C'est d'ailleurs une phrase de *Par les villages* : « Il n'y a pas de consolation. » Tant que cette histoire se reproduira, il n'y aura pas de consolation. C'est aussi pour cela que le spectacle s'appelle *La mort du Môme*. Cet enfant a besoin de mourir. Mourir pour que les autres enfances ne meurent plus. Il faudrait que ce soit le dernier enfant à mourir. Il ne faut plus accepter qu'un môme meure à cause de son histoire. Un héritage ne doit pas tuer. Alors oui, c'est un sacrifice. Parce que quand t'écris ça, tu détruis !

Avez-vous peur des conséquences ?

Oui. L'enfant demande pardon. L'acte se termine ainsi : il demande pardon aux siens, à la société. Le foyer, c'est notre foyer. Le père, c'est notre père. La famille, c'est notre famille. Ces histoires sont les nôtres. La violence est partout. Elle se transmet de génération en génération. La misère éclabousse. Ce n'est pas un spectacle sur un SDF, mais sur la fin d'un monde. C'est une ode à toutes les formes de misère : de la pensée, des relations…

Est-ce que vous ne regrettez pas votre légèreté, parfois ?

On m'a souvent dit : « Ça ne peut pas être aussi noir ! » Mais la lumière est dans le fait de réaliser des choses ensemble : on crée, on se rassemble, on va au théâtre… Notre génération est en colère, mais c'est aussi grâce à cette colère que l'on crée. Qui la lumière doit-elle rassurer ? Nous, on avance très bien dans le noir. Ce n'est pas à nous de dire où se trouve la lumière. Ce n'est pas notre rôle. Ma légèreté, je la trouve dans mon amour pour les équipes qui ont créé ce spectacle, dans le chœur d'habitantes et d'habitants qui est sur scène avec nous, dans le public qui, chaque soir, réserve sa soirée pour venir…

Du coup, où est la véritable issue ?

Je ne cherche aucune issue. Tout va bien. La vie est belle. Il y a une phrase de PNL, dans leur morceau « La misère est si belle » : « Même si je meurs sur une plage, j'suis niqué pour la vie. ». Ça va aller ! *(Il rigole)*

Propos recueillis par Mehdi Meklat, septembre 2026.

Sébastien Kheroufi (Ivry-sur-Seine)

Né entre deux cultures, française et algérienne, Sébastien Kheroufi grandit dans les quartiers populaires des Hauts-de-Seine. Après un BEP mécanique et une succession de métiers – garagiste, chauffeur de bus, homme de ménage –, il découvre le théâtre et intègre l'École supérieure d'art dramatique de Paris. Comédien avant de devenir metteur en scène, il fonde en 2022 sa compagnie, La Tendre Lenteur. La même année, il est lauréat des Ateliers Médicis et participe à la sixième édition de Création en cours ainsi qu'à la troisième édition du festival TRANSAT. En 2023, il crée *Antigone* au Théâtre du Soleil, lors du festival Départ d'Incendies, avec des résidents d'un centre d'hébergement d'urgence Emmaüs. En 2024, il transpose *Par les villages* de Peter Handke dans une cité de banlieue, entouré de cent habitantes et habitants d'Ivry-sur-Seine. Créée au Théâtre des Quartiers d'Ivry, la pièce est reprise la même année dans une nouvelle version, coproduite par le Festival d'Automne, le TQI et le Centre Pompidou. Nommé Révélation théâtrale de l'année par le Syndicat de la critique, il poursuit un théâtre où se rencontrent poésie, mémoire familiale et histoires collectives. Avec *La mort du Môme*, son premier texte en tant qu'auteur, il achève un triptyque consacré à la filiation, à l'exil et aux héritages sociaux, commencé avec *Antigone* et *Par les villages*.

Sébastien Kheroufi au Festival d'Automne

2024 *Par les villages* (Centre Pompidou ; Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val de Marne)

Retrouvez sur le site internet du Festival d'Automne : entretiens, teasers, podcasts et articles de presse, dans les rubriques Archives, Ressources et Dans la presse.

La mort du Môme

Durée : 3 heures
Première mondiale
Le spectacle aborde des situations de violence et comporte un langage explicite.

La Colline – théâtre national

6 novembre – 12 décembre
colline.fr 01 44 62 52 52

Texte et mise en scène Sébastien Kheroufi.
Avec Amine Adjina, Oulaya Amamra, Élodie Bouchez, Lou-Adriana Bouziouane en alternance avec Kenza Lagnaoui, Casey, Ulysse Dutilloy-Liégeois, Benjamin Grangier, Reda Kateb et les enfants en alternance Émile Charon, Ayoub Daghsen, Alba Dupuis, Mila Leblanc. Avec la participation d'un chœur d'habitant·es. Assistanat Louise Kretzschmar. Collaboration à la dramaturgie Félix Dutilloy-Liégeois. Regard chorégraphique Nacera Belaza. Scénographie Benjamin Lebreton. Lumières Marie-Christine Soma et Diane Guérin. Création sonore Maxence Vandevelde et Guillaume Bachelé. Costumes Isabelle Flosi. Masque Carmen Buisson. Coordinatrice du chœur Laure Marion. Préparation corporelle au dispositif scénique Nina Dipla. Construction du décor Les ateliers de La Colline et du Centre Pompidou. Fabrication costumes et accessoires Les ateliers de La Colline. Direction de production Céline Martinet – Tapioca Production. Administration de production Mathilde Gueguen, assistée de Lucile Megret – Tapioca Production.

Équipe technique de La Colline :
Régisseur général Anton Feuillette. Régisseur son Youn Le Neun. Régisseurs lumières Thierry Le Duff et Gilles Thomain. Technicien lumières Noha Pennel. Régisseur principal machinerie Antoine Horde. Machinistes-cintriers Lou Jal et Basile Garban. Habilleuse Léa Delmas. Accessoiriste Griet De Vis. Constructeurs Mickaël Franki, Didier Kuhn et Grégoire de Lorgeril.

Équipe technique du Centre Pompidou :
Régisseur HF Marc Pereira. Régisseuse vidéo Julie Lanusse. Régisseur plateau Nicolas Leal.

Production Compagnie La Tendre Lenteur
Coproduction La Colline – théâtre national ; Festival d'Automne à Paris ; Centre Pompidou-Département culture et création ; Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val de Marne ; Théâtre Corbeil-Essonnes – Grand Paris Sud ; Institut Français ; La Filature – Mulhouse ; Le Tandem à Douai ; Les Célestins – Théâtre de Lyon ; Théâtre de la Croix-Rousse
Avec le soutien des Ateliers Médicis, de la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis et de la Villa Médicis à Rome
La compagnie La Tendre Lenteur est conventionnée par la DRAC Île-de-France et par la Région Île-de-France dans le cadre de l'aide à la permanence artistique et culturelle et subventionnée sur ce projet dans le cadre de l'aide à la création en fonctionnement
La compagnie La Tendre Lenteur est accompagnée par Céline Martinet – Tapioca Production

Le Centre Pompidou, La Colline – théâtre national et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.
Dans le cadre du programme Constellation du Centre Pompidou.

La Fondation de France s'associe au Festival d'Automne pour l'accompagnement artistique de Sébastien Kheroufi.

Fondation de France

Avec la participation d'un chœur d'habitant·es :

Laure Acker ; Nabil Ahmed-Zaïd ; Stéphane Aicardi ; Jocelyne Ajchenbaum ; Syrine Amarouche ; Marylise Aubert ; Pierre Bancel ; Clara Barreau ; Olivier Bataille ; Baptiste Baudais ; Karima Baza ; Hedy Belise ; Nacer-Addine Bensidhoum ; Nassira Berrahal ; Cerisette Beunon ; Aline Blondeau ; Franck Bordiau ; Nassim Bourgeois ; Céline Brihmat ; Nolwenn Brunet ; Avril Calka ; Dioussé Cissé ; Agnès Daguzon ; Xavier De Nombel ; Emmanuel Delabre ; Ada Den ; Aleksandra Devillers ; Gaëlle Devulder ; Mathis Duarte Monteiro ; Marie-Josée Dufourcq ; Sibylle Dupont ; Sarah Fahmy ; Nguilane Fall ; Olga Foussekis ; Amina Frikh ; Sékou Gassama ; Annie Gobin ; Christian Gourland ; Louisiane Gouverneur ; Anouck Habran ; Claire Herbert ; Luisa Honorat ; Léa Jospa ; Calypso Joyeux ; Christine Julien ; Sophia Kasmi ; Emmanuelle Kolb ; Marie-Pierre Lachaud ; Lisa Laffay ; Remi Lardy ; Rose Le Manach ; Coraline Le Pichon ; Louna Le Pichon ; Amandine Lepage ; France Leroy ; Chack Luyindula ; Clémentine Marmonier ; Adrien Mathieu ; Basma Mokhlissi ; Adèle Mondière ; Cécilia Mukadi ; Elenitsa Neveu ; Céline Ngo Bayemi ; Marine Onnen ; Fabienne Pagès ; Magali Paltani ; Irène Parolini ; Maud Pateau ; Valérie Paumier ; Bertrand Pennberg ; Nathalie Quentin ; Rindra Raveloarisoa ; Antoine Roussel ; Johanna Ruyant ; Thara Saade ; Meriic Saliholu ; Julien Satta ; Alexis Sciau ; Olga Seraya ; Fabrice Slucki ; Louise Taillemite ; Marc Théblemont ; Dominique Toury ; Dom Vetillard ; Modo Vinez ; Chloé Wastiaux

Partenaires média

arte · Le Monde · Télérama · TRANSFUGE · MOUVEMENT · LA DÉFERLANTE · Les Inrockuptibles · France Culture · France Inter · philosophie magazine · TC

Festival d' Automne
festival-automne.com @festivalautomne 01 53 45 17 17

Identité visuelle : Spassky Fischer. Crédits photo : Léo Aupetit – Nam Borgers – La Tendre Lenteur.

